

Tapisserie indienne au CNA

Le Directeur général du Centre national des Arts a dévoilé récemment, une tapisserie indienne qui a été réalisée par l'artiste et Grand Chef Walter Harris de Kispiox, Colombie Britannique.

Cette oeuvre, qui sert aussi de cape, vient s'ajouter à la tapisserie Inuit qui orne déjà le grand escalier du Foyer.

Tissée dans des laines de couleur bleu foncé et rouge, ornée de boutons blancs, l'oeuvre représente le blason personnel du Grand Chef: des baleines penchées au dessus d'un humain accroupi. Ce superbe travail de précision a été accompli sous la supervision du Grand Chef Harris qui était présent pour l'occasion.

Manteau du Chef guitskan

Le village de Kispiox, au confluent des rivières Skeena et Kispiox, dans la partie de Colombie-Britannique en face des îles de la Reine-Charlotte, est habité par le peuple de langue guitskan, comme tous les anciens lo-tissements de la Skeena. Le guitskan est un dialecte du groupe tshimsian.

Les Guitskans de Kispiox, et presque tous les indigènes de Colombie-Britannique, vivent sous un système complexe d'alliances féodales et de hiérarchie bien établie allant des roturiers ou "sans nom", aux membres de familles princières. Roturiers et nobles peuvent, titre par titre, s'élever dans la hiérarchie par leur intelligence, leur productivité, leurs actes de munificence. C'est ainsi qu'une femme ou un homme capables peuvent avoir plusieurs titres durant leur vie et n'en user qu'un seul à la fois.

Les Guitskans comprennent quatre phratries ou cercles de noblesse: Épilobe, Grenouille, Loup et Aigle. L'Épilobe, la plus élevée, est composée de plusieurs clans, le premier étant celui de la famille princière Orque. En cas de mort ou d'incapacité du Grand Chef d'une phatrie, d'un chef de clan, un nouveau prince choisi parmi les grands nobles est élu par accord unanime.

Walter Harris est né sous le signe de noblesse de l'Orque. Porté à la tête de son clan, il a accédé au titre de Grand Chef de l'Épilobe et de Kispiox. De tous ses titres, il porte le plus important "Gha-il" ou l'Orque.

Chaque Guitskan noble possède un emblème, conçu d'après le nom du clan, ou chez les moins nobles, d'après le nom de la tribu, subdivision du clan. L'Orque est l'emblème de plusieurs nobles guitskans cependant il varie: l'Orque peut avoir deux ailerons dorsaux, l'emblème d'autres clans ou tribus peut être ajouté dans une signification historique. Système que l'on trouve dans l'héraldique européenne.

Le Grand Chef peut dessiner lui-même son emblème. Celui de Gha-il montre deux orques joints par la bouche, en arc de cercle au-dessus d'un homme accroupi. L'emblème figurant un être humain peut être utilisé par Gha-il, car il y a un humain dans la légende attendant à sa famille. L'origine de l'emblème demeure secrète, nous ne pouvons donc expliquer celui de Gha-il. La civilisation des indigènes de Colombie-Britannique est aussi ancienne que celles d'Égypte et de Mésopotamie. Son art est unique; ses lignes nettes, son style hardi reflètent les visions du grain d'un tronc de séquoia poli par la mer, des ondes sablonneuses d'une plage. Son harmonie avec la nature, sa stylisation brillante et complexe font de chaque pièce un objet de méditation.

Le grand manteau à l'emblème de son propriétaire est l'un des insignes des princes guitskans. Avant l'apparition des marchands britanniques et russes, les manteaux princiers étaient faits en fourrure ou en feutre local, ornés de coquillages nacrés, remplacés maintenant par de simples boutons. Depuis peu, ils sont taillés dans des couvertures de la Baie d'Hudson, à l'origine disponibles en bleu marine ou en rouge, couleurs qui sont encore les tons traditionnels, de ces manteaux chez les Guitskans.

Échanges internationaux de semences

La création de nouvelles variétés de plantes se fera grâce à une meilleure connaissance des variétés étrangères et à l'importation de celles qui présentent des caractéristiques prometteuses pour le Canada.

Les échanges internationaux de semences ne datent pas d'hier. Il y a 400 ans l'Amérique donnait à l'Europe les pommes de terre, les tomates, les courges et le maïs.

Plus près de nous, le généticien

Charles Saunders créait en 1904, à la Station de recherches d'Ottawa, la variété de blé Marquis. Elle fut l'une des blés les plus populaires auprès des cultivateurs des Prairies. Marquis a été sélectionné de plants issus d'un croisement blé indien-blé russe, ce dernier ayant atteint le Canada via la Pologne et l'Écosse. Plus tard, Marquis a été utilisé dans plusieurs pays pour produire de nouvelles variétés.

C'est là un bel exemple de transfert de gènes, procédé qui consiste à créer des variétés adaptées à des régions agricoles spécifiques grâce à des croisements de plants provenant de tous les coins du monde.

Du tâtonnement à l'organisation

De l'avis de M. J.W. Morrison, coordonnateur des recherches sur les céréales au ministère fédéral de l'Agriculture, nous avons maintenant besoin d'une méthode ordonnée et systématique pour conserver, enregistrer et échanger diverses variétés. Pour ce faire, il y aurait lieu de monter des répertoires nationaux de plantes et de fonder un centre international où les différentes nomenclatures seraient sur des bandes d'ordinateur pour en faciliter l'accès.

Si les descriptions de toutes les semences disponibles se trouvaient dans un ordinateur central, le travail des sélectionneurs serait simplifié. Ainsi, le chercheur travaillant à la création d'une variété d'orge résistante au charbon pourrait obtenir de l'ordinateur les noms et les lieux où se trouvent toutes les variétés d'orge résistantes à cette maladie. Il n'aurait alors qu'à demander des échantillons de semences aux établissements où elles sont conservées et commencer les croisements.

Premiers pas

En créant un Comité canadien de ressources phyto-génétiques, le Canada a fait un premier pas dans ce sens. Ce comité met l'accent sur les collections de semences de luzerne, d'orge et de tomate.

Pour le moment, les échanges de semences se font entre les chercheurs des gouvernements et de certaines facultés universitaires. Par le passé, le Canada a surtout essayé d'obtenir des stocks génétiques de l'URSS et de la Chine où les conditions climatiques sont semblables aux nôtres. On doit à la Chine l'orme chinois, à la Sibérie